

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2006-2007

11 AVRIL 2007

Proposition de résolution visant à la reconnaissance de l'État de Palestine par la Belgique

(Déposée par Mme Amina Derbaki Sbaï)

DÉVELOPPEMENTS

Pour que la paix soit possible, il faut calmer les fièvres identitaires qu'entretiennent les situations bloquées du Proche-Orient, dans la société israélienne, comme dans les sociétés arabes et dans leurs rapports réciproques. Pour que la paix et la stabilité soient également possibles, il faut que le droit international et les droits de l'homme cessent d'être honteusement manipulés pour favoriser les uns et punir au-delà de toute raison les autres. Aucune paix ne pourra s'établir sur les sables mouvants des concepts juridiques ambigus, de l'abus de droit en certains lieux, de l'absence de droit en d'autres lieux. Une « *realpolitik* » qui ne s'appuie sur aucun pilier, ou sur des piliers branlants, ne porte pas vraiment son nom. Si, ni le droit et la justice, ni la prospérité économique et l'égalité des chances entre les hommes au Proche-Orient ne constituent, au moins partiellement, les fondements de la politique des puissances occidentales dans cette région, la paix stable et durable ne pourra se réaliser. On ne trouvera pas de recette pour la paix au Proche-Orient en dehors d'un droit international appliqué avec la même rigueur intellectuelle à tous les peuples ou communautés de la région. Le droit international, pour être un langage qui permet la paix, se doit d'être neutre vis-à-vis des identités ethniques ou communautaires, des théologies et des idéologies religieuses. Si le droit international se laisse infiltrer par les discours identitaires, il devient une arme de guerre au lieu d'être un adjuvant, un langage de type universel pour aider à la solution des conflits.

Ce n'est sûrement pas en s'appuyant sur des identités bloquées dans des expressions de type étatico-nationaliste que des solutions pratiques et

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2006-2007

11 APRIL 2007

Voorstel van resolutie tot erkenning van de Palestijnse Staat door België

(Ingediend door mevrouw Amina Derbaki Sbaï)

TOELICHTING

Om vrede mogelijk te maken moet de identitaire opstoot die het gevolg is van de impasse in het Midden-oosten, tot bedaren gebracht worden. Dit geldt zowel voor de Israëliische als voor de Arabische samenlevingen en hun onderlinge verhoudingen. Om vrede en stabiliteit mogelijk te maken moet er ook een einde komen aan de schandalige manipulaties van het internationaal recht en van de mensenrechten, die de enen bevoordelen en de anderen op onredelijke wijze bestraffen. Er kan geen vrede ontstaan op het drijfzand van dubbelzinnige rechtsbegrippen, van machtsmisbruik op sommige plaatsen, en van rechteloosheid op andere plaatsen. Een *realpolitik* die op geen enkele pijler of slechts op wankelende pijlers steunt, is die naam niet echt waard. Als wet noch gerecht, economische voorspoed noch gelijke kansen tussen mensen in het Midden-Oosten minstens een deel van de grondslagen vormen van het beleid van het Westen in de regio, zal een stabiele en duurzame vrede er nooit komen. Er bestaat geen recept voor de vrede in het Midden-Oosten buiten het internationale recht dat op dezelfde strikte wijze wordt toegepast op alle volkeren en gemeenschappen van de regio. Om vrede te scheppen moet het internationale recht neutraal zijn ten opzichte van volkeren en gemeenschappen, theologische en religieuze opvattingen. Als het internationale recht zich laat beïnvloeden door identitaire ideologieën, wordt het een oorlogswapen in plaats van een universele taal waarmee conflicten opgelost kunnen worden.

Realistische en levensvatbare oplossingen voor het samenleven van Israëli's en Palestijnen in hetzelfde gebied zullen zeker niet gevonden worden als men

viabes pourront être trouvées à la coexistence israélo-palestinienne sur une même terre. C'est au contraire dans une laïcité démocratique stricte, mais respectueuse des différentes fois et pratiques religieuses, qu'une solution raisonnable serait à chercher.

Nous avons un rôle majeur à jouer. Nous devons agir tant au niveau national qu'international afin de pousser à adopter des attitudes plus courageuses sur ce dossier problématique international. Rappelons sans relâche que la sécurité des Palestiniens est tout autant menacée que celle des Israéliens et qu'il est de l'intérêt de ces deux peuples de parvenir à une paix équitable. L'accord de Genève ébauche un projet sans doute amendable, mais qui répond dans ses grandes lignes aux exigences d'équité.

Parce qu'il tarde à trouver une solution équitable, le conflit israélo-palestinien continue à causer de multiples victimes et ce des deux côtés. Il est donc dans l'intérêt de la Belgique que sa diplomatie se mobilise en vue de prendre ou d'appuyer toute initiative menée en faveur du dialogue, de la négociation et de la paix au Proche-Orient et ce en respectant le droit international. Les derniers accords et plans internationaux pour la paix au Proche-Orient se basent justement sur la coexistence pacifique à l'intérieur de frontières sûres et reconnues, de deux États démocratiques voisins, souverains et viables.

La Belgique reconnaît l'État d'Israël et ce depuis plus de cinquante ans. La Belgique exige du gouvernement palestinien qu'il reconnaisse l'État d'Israël, alors que la Palestine n'est reconnue ni par la Belgique, ni par Israël. Il est important de signaler que quand la Belgique reconnaît un État, c'est sans prendre position sur son gouvernement. L'un ne compromettant pas l'autre. Depuis la déclaration d'indépendance de la Palestine de Yasser Arafat faite à Alger en 1988, plus de nonante États reconnaissent la Palestine. Cette demande a d'ailleurs également été formulée dans la résolution 43-177 de l'Assemblée générale des Nations unies.

Le but de la présente proposition de résolution est que la Belgique reconnaisse immédiatement la Palestine, ce qui serait en accord avec une politique étrangère cohérente, équilibrée et respectueuse du droit international.

Amina DERBAKI SBAÏ.

*
* *

zich blijft vastklampen aan staatsgebonden, nationalistische opvattingen van de identiteit. Integendeel, alleen een strikt democratische opvatting van de seculiere Staat, die de verschillende religies en religieuze praktijken eerbiedigt, kan een redelijke oplossing bieden.

Wij kunnen hierin een vooraanstaande rol spelen. Wij moeten zowel op nationaal als op internationaal niveau aandringen op een moedigere aanpak van deze internationale kwestie. Wij herinneren eraan dat de veiligheid van de Palestijnen even goed als die van de Israëli's op het spel staat, en dat beide volkeren belang hebben bij een rechtvaardige vrede. Het akkoord van Genève biedt hiervoor een oplossing die allicht voor verbetering vatbaar is, maar die in grote lijnen beantwoordt aan de eisen inzake rechtvaardigheid.

Het uitblijven van een rechtvaardige oplossing zorgt ervoor dat er aan beide kanten vele slachtoffers blijven vallen. België heeft er dus belang bij dat zijn diplomaten zich inspinnen om initiatieven te nemen of te steunen die de dialoog en de vredesonderhandelingen in het Midden-Oosten bevorderen met inachtneming van het internationale recht. De laatste internationale vredesakkoorden en plannen inzake het Midden-Oosten stoelen precies op een vreedzaam nabuurschap binnen veilige en erkende grenzen van twee democratische, soevereine en leefbare Staten.

België heeft Israël al meer dan vijftig jaar geleden erkend. België eist dat de Palestijnse regering de Staat Israël erkent, terwijl Palestina noch door België, noch door Israël erkend wordt. Belangrijk om te weten is dat wanneer België een Staat erkend, het geen standpunt inneemt over de regering ervan. Het ene staat los van het andere. Sinds de onafhankelijkheidsverklaring door Yasser Arafat in 1988 in Algiers, hebben meer dan negentig landen Palestina erkend. Deze vraag werd trouwens ook geformuleerd in resolutie 43-177 van de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties.

De bedoeling van dit voorstel is dat België onmiddellijk Palestina erkent, wat in overeenstemming zou zijn met een coherent en evenwichtig buitenlands beleid dat rekening houdt met het internationale recht.

*
* *

PROPOSITION DE RÉOLUTION

Le Sénat,

A. Vu la résolution 181 (II) du 29 novembre 1947 adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies, dans laquelle elle a, entre autres dispositions, recommandé le partage de la Palestine en un État juif et un État arabe, Jérusalem étant constituée en *corpus separatum*;

B. Vu la résolution 194 adoptée le 11 décembre 1948 par l'Assemblée générale des Nations unies; celle-ci décide, à la suite du départ forcé de centaines de milliers de Palestiniens: «*qu'il y a lieu de permettre aux réfugiés qui le désirent, de rentrer dans leurs foyers le plus tôt possible et de vivre en paix avec leurs voisins(...)*». Cette résolution permet donc le droit au retour;

C. Vu la résolution 3236 de l'Assemblée générale des Nations unies du 22 novembre 1974 qui réaffirme le «*droit inaliénable des Palestiniens de retourner dans leurs foyers et vers leurs biens, d'où ils ont été déplacés et déracinés, et demande leur retour*» et le droit à l'autodétermination du peuple palestinien;

D. Vu la «Feuille de route pour la paix» adoptée par le Quartette diplomatique réuni le 30 avril 2003;

E. Vu l'Accord de Genève du 1^{er} décembre 2003;

F. Vu les accords de voisinage entre l'Union européenne et la Palestine;

G. Vu le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes;

H. Constatant que le processus de paix ouvert par les accords d'Oslo du 13 septembre 1993, a pris un retard considérable su le calendrier initialement prévu;

I. Constatant que la poursuite de l'implantation de colonies dans les territoires palestiniens constitue une violation soutenue de l'article 49 de la 4^e Convention de Genève du 12 août 1949 et constitue un obstacle majeur à la paix;

J. Considérant que le parrainage du processus de paix par le seul gouvernement des États-Unis ne crée pas un contexte favorable à des avancées décisives vers une solution de ce conflit;

K. Considérant qu'il est urgent d'accélérer l'application du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes au bénéfice du peuple palestinien;

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Senaat,

A. gelet op resolutie 181 (II) van 29 november 1947 van de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties, waarin onder meer de opdeling wordt aanbevolen van Palestina in een Joodse en een Arabische Staat, met Jerusalem als een *corpus separatum*;

B. gelet op resolutie 194 van 11 december 1948 van de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties, die na het gedwongen vertrek van honderduizenden Palestijnen besluit «*dat vluchtelingen die naar hun huizen wensen terug te keren en met hun burens in vrede willen leven daartoe in staat gesteld moeten worden zodra dit te verwezenlijken is*». Deze resolutie bevestigt dus het recht op terugkeer;

C. gelet op resolutie 3236 van 22 november 1974 van de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties, die «*het onvervreembare recht van de Palestijnen om terug te keren naar hun huizen en gronden vanwaar ze verjaagd werden*» bevestigt, alsook het recht op zelfbeschikking van het Palestijnse volk;

D. gelet op het «Stappenplan voor de vrede», dat het diplomatisch optredende Kwartet op 30 april 2003 heeft aangenomen;

E. Gelet op het Geneefs Akkoord van 1 december 2003;

F. Gelet op de akkoorden inzake nabuurschap tussen de Europese Unie en Palestina;

G. Gelet op het zelfbeschikkingsrecht van volkeren;

H. Overwegende dat het vredesproces dat werd opgestart met de akkoorden van Oslo van 13 september 1993 grote vertraging heeft opgelopen;

I. Overwegende dat het blijven vestigen van nederzettingen in de Palestijnse gebieden een schending is van artikel 49 van het Vierde Verdrag van Genève van 12 augustus 1949 en een ernstige hinderpaal voor de vrede;

J. Overwegende dat het beschermheerschap van het vredesproces uitsluitend in handen is van de regering van de Verenigde Staten en dat dit geen goede stimulans is voor doorslaggevende vooruitgang in de oplossing van het conflict;

K. Overwegende dat het zelfbeschikkingsrecht van volkeren sneller moet worden toegepast voor het Palestijnse volk;

L. Constatant que, selon le droit international, Israël occupe illégalement une partie du territoire palestinien et ce en accord avec l'avis consultatif rendu par la Cour Internationale de Justice le 9 mars 2004;

M. Constatant que la souveraineté palestinienne est atteinte par des restrictions territoriales et fonctionnelles;

N. Constatant que la Cour Internationale de Justice reconnaît la Palestine comme État;

O. Considérant qu'en novembre 1988, Yasser Arafat a déclaré l'indépendance de la Palestine à Alger, et a reconnu l'État d'Israël dans les frontières de 1967; et que suite à cette déclaration 90 pays ont reconnu la Palestine;

P. Vu la résolution 43/177 du 15 décembre 1988 de l'Assemblée générale des Nations unies, dans laquelle elle a pris acte de la proclamation de l'État palestinien par le Conseil national palestinien le 15 novembre 1988 et a décidé que la désignation de « Palestine » devrait être employée au sein du système des Nations unies;

Q. Considérant que la Palestine est membre de plein exercice du Groupe des États d'Asie au sein des Nations unies;

R. Considérant que la Palestine est membre de plein exercice de la Ligue des États arabes, du Mouvement des pays non alignés, de l'Organisation de la Conférence islamique et du Groupe des 77;

S. Désireux de contribuer à la réalisation des droits inaliénables du peuple palestinien, permettant ainsi l'instauration d'une paix juste et globale au Moyen-Orient,

Demande au gouvernement :

1. De reconnaître pleinement la souveraineté du peuple palestinien et la représentativité de l'Autorité palestinienne, c'est-à-dire de procéder à une reconnaissance formelle de l'État de Palestine selon les frontières de 1967 et ce en accord avec la résolution 43/177 de l'Assemblée générale des Nations unies.

2. De condamner la construction du mur au-delà des frontières de 1967 et ce en accord avec l'avis consultatif rendu par la Cour Internationale de Justice le 9 juillet 2004.

3. De réaffirmer que le règlement du conflit au Proche-Orient passe nécessairement par la négociation d'un accord de paix ferme et définitif, comme le prévoit la Feuille de route, laquelle reste toujours valable, sans conditions préalables, sur la base de la coexistence pacifique, à l'intérieur de frontières sûres

L. Vaststellende dat Israël volgens het internationale recht illegaal een deel van de Palestijnse gebieden bezet overeenkomstig het raadgevend advies van het Internationaal Gerechtshof van 9 maart 2004;

M. Vaststellende dat de Palestijnse soevereiniteit wordt aangetast door territoriale en functionele beperkingen;

N. Vaststellende dat het Internationaal Gerechtshof Palestina als Staat erkent;

O. Overwegende dat in november 1988 Yasser Arafat in Algiers de onafhankelijkheid van Palestina heeft uitgeroepen en de Staat Israël met de grenzen van 1967 heeft erkend, waarna 90 landen Palestina hebben erkend;

P. Gelet op resolutie 43/177 van 15 december 1988 van de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties, waarin zij kennis neemt van de uitroeping van de Palestijnse Staat door de Palestijnse Nationale Raad op 15 november 1988 en besloten heeft dat de benaming « Palestina » binnen de Verenigde Naties moet worden gebruikt;

Q. Overwegende dat Palestina volwaardig lid is van de Groep van Aziatische landen binnen de Verenigde Naties;

R. Overwegende dat Palestina volwaardig lid is van de Liga van Arabische Staten, van de groep van niet-gebonden landen, van de Organisatie van de Islamitische Conferentie en van de Groep van 77;

S. Geleid door de wens bij te dragen aan het verwezenlijken van de onvervreembare rechten van het Palestijnse volk zodat een rechtvaardige en algemene vrede wordt tot stand gebracht in het Midden-Oosten;

Vraagt aan de regering :

1. De soevereiniteit van het Palestijnse volk en de representativiteit van de Palestijnse Autoriteit volledig te erkennen en dus over te gaan tot de formele erkenning van de Palestijnse Staat volgens de grenzen van 1967, overeenkomstig resolutie 43/177 van de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties;

2. De bouw van de muur buiten de grenzen van 1967 te veroordelen, overeenkomstig het raadgevend advies van het Internationaal Gerechtshof van 9 juli 2004;

3. Te herbevestigen dat een oplossing voor het conflict in het Midden-Oosten noodgedwongen via onderhandelingen over een duidelijk en definitief vredesakkoord moet verlopen, zoals bepaald in de Routekaart, die nog steeds geldt, zonder voorafgaande voorwaarden, op basis van het vreedzaam samenleven

et reconnues, de deux États démocratiques voisins, souverains et viables;

4. D'œuvrer au sein des Nations unies et de l'Union européenne en soutenant la Feuille de route et l'Accord de Genève;

5. D'œuvrer auprès des États membres de l'Union européenne pour qu'ils reconnaissent l'État de Palestine comme un État souverain exerçant sa souveraineté dans le territoire limité par les frontières de 1967;

6. De soumettre la présente résolution au Parlement européen et au Conseil européen, au gouvernement et parlement israélien, à l'Autorité palestinienne et au Conseil législatif palestinien, aux gouvernements des États-Unis et de la Fédération de Russie, et au Secrétaire Général des Nations unies.

15 mars 2007.

Amina DERBAKI SBAÏ.
Philippe MOUREAUX.
Fauzaya TALHAOUI.
Pierre GALAND.
Josy DUBIÉ.
Philippe MAHOUX.
Jean-Marie HAPPART.
Sfia BOUARFA.
Lionel VANDENBERGHE.

binnen erkende en vaststaande grenzen, van twee soevereine, leefbare democratische Staten;

4. Binnen de Verenigde Naties en de Europese Unie de Routekaart en het Geneefs Akkoord te steunen;

5. Bij de lidstaten van de Europese Unie aan te dringen op de erkenning van Palestina als soevereine Staat die zijn soevereiniteit uitoefent binnen de in 1967 vastgelegde grenzen;

6. Deze resolutie voor te leggen aan het Europees Parlement en de Europese Raad, aan de Israëlische regering en het parlement, aan de Palestijnse Autoriteit en de Palestijnse Wetgevende Raad, aan de regeringen van de Verenigde Staten en de Russische Federatie en aan de secretaris-generaal van de Verenigde Naties.

15 maart 2007.